

LE VENDOMOIS (Septembre 2013)

Dimanche 1^{er} : Arrivée des participants, installation dans ce grand gîte de La Picotière, retrouvailles et bavardages, nouvelles des absents... et quelques repères sur la région.

Le Vendômois se trouve aux confins de 3 régions : le Perche Vendômois au nord, la Touraine (Gâtine tourangelle) au sud, la Beauce à l'est. Dans la vallée du Loir calcaire, la rivière a creusé son lit en formant une falaise dans laquelle l'homme a extrait la pierre au moins depuis le Moyen Age. Les excavations ont été utilisées à des fins variées et certaines sont encore habitées. Nos journées de visite nous mèneront dans ces différentes directions aux paysages contrastés.



Lundi 2 matin:

Vendôme, cœur de la région Vendômoise



Flânerie dans la ville jardin où deux intervenants nous guident : le responsable des parcs, jardins et propreté de la ville et un guide conférencier pour l'histoire des lieux.

Dans cette ville, des lieux sont traditionnellement réservés à la mosaïciculture comme la Pente des jardins où la décoration change chaque année. En 2013, les 3 parterres sur le thème de l'anniversaire du jumelage avec une ville allemande a requis 5 jardiniers pendant une semaine...

Face aux désagréments ou aux risques sérieux comme ceux encourus par les marronniers avec la mineuse, la ville est en « lutte biologique »...

Notre guide nous fait traverser des quartiers d'époques différentes : le secteur reconstruit après le bombardement de 1940, la demeure natale du Maréchal de Rochambeau devenue le siège d'une des 1ères sociétés archéologiques en 1822, devant laquelle la statue de Ronsard par Le sculpteur Irvoy domine un parterre qui inclut la date du jour... le Collège des Oratoriens et son illustre élève : Balzac... la Place Saint Martin et son célèbre carillon... Pour finir l'abbaye de la Trinité, ses stalles étonnantes et le portail gothique flamboyant devant lequel Gracchus Babeuf passa pour se rendre à l'échafaud.

Lundi 2 : Après-midi :

Une champignonnière

La belle pierre de la Trinité nous a émerveillés par sa blancheur... Voici un des lieux dont cette pierre a été extraite, un ensemble de galeries de plusieurs kilomètres de long, transformé en champignonnière quand la construction du métro a obligé les cultures à émigrer de Paris vers ces grottes calcaires de la vallée de la Loire et du Loir où la température constante et l'hygrométrie sont idéales.

La trace de l'extraction des blocs de pierre est encore visible mais l'attention se porte sur les explications du championniste :



aux différentes phases de la culture, c'est toujours le contrôle adapté de 3 variantes (température, humidité et gaz carbonique), qui assure la production des 3 champignons cultivés : l'agaric champêtre (plus connu sous le nom de champignon de Paris et qui compte 150 souches sauvages... et 2 grandes variétés : les blancs, avec 90 à 95 % d'humidité, et les blonds seulement 80 %). Mais aussi ici la pleurote et le shitaké que nous dégusterons plus tard dans la semaine.



Mardi 3 : Matin :

Château de Talcy

Cette demeure médiévale a été étendue et remaniée à différentes époques pour être dans le goût et le confort du moment. Le jardin qui s'étend à l'arrière du château et qui ouvre la propriété sur la campagne de la Petite Beauce a suivi les modes lui aussi. Depuis 1996, il a été remis en l'état où il se trouvait au XVIIIème siècle.



Le responsable de ce jardin, nous en fait observer les différentes parties, l'agencement des carrés de fleurs qui ponctuent les carrefours distribuant les zones de fruitiers, les espaliers dont la taille progressive ne nuit pas à la perspective... Le pigeonnier a conservé son échelle et toute la machinerie de bois qui la fait pivoter autour d'un axe central pour aller récolter les œufs, la fiente et les pigeons eux-mêmes au fur et à mesure des besoins de la maisonnée. Le pressoir est presque en état de marche.

Et la visite se poursuit en revenant vers le puits où s'enroule un rosier « Ronsard » pour rappeler que cette demeure était celle des Salviati, famille de Cassandre... ce voyage dans l'histoire se poursuit avec la visite du château : évocation de Joachim Du Bellay, blessé et réfugié dans cette demeure pendant les guerres de religion, et l'un des derniers propriétaires, Albert Stapfer, un pasteur protestant suisse, pédagogue assez novateur pour le début du XIX dans lequel il a vécu... Le château est devenu propriété de l'état en 1933.

Mardi 3 : Après-midi :

Blois, aperçu de la vieille ville

Après un déjeuner au restaurant pédagogique du Centre de Formation par alternance, nous retrouvons M.Sauvage pour un parcours tonique dans la ville de Blois : le rendez-vous à l'église Saint-Nicolas lui permet de nous montrer cette église romane, ancienne abbatale Saint-Laumer des XII et XIIIèmes siècles. La ville s'est développée d'abord au niveau du fleuve, vecteur économique principal. Un peu plus haut, les ruelles étroites ont conservé les constructions anciennes et même un hôtel particulier arborant les armoiries de Louis XII... Le Musée d'Art sacré, dont notre guide est le conservateur, nous ouvre ses portes et même celles de ses réserves débordantes. En continuant à monter on arrive au château, et ses magnifiques terrasses dominant la Loire, avec le jardin ses Lices et le jardin du Roy. Au même niveau, l'actuel Hôtel de Ville et sa salle des mariages installée dans le salon Rocaille de l'ancien Evêché... Notre parcours s'achève à la Cathédrale, avec la crypte intéressante. Vincent Grappy, organiste titulaire de l'orgue de cette cathédrale, nous a préparé un concert presque « privé », avec au programme la « Berceuse à la mémoire de Louis Vierne », improvisation de Pierre Cochereau sur le thème du canon « Orléans, Beaugency... » entendu la veille au carillon de la Tour Saint Martin de Vendôme.

Retour en autocar, vers la Picotière, sans avoir souffert des problèmes de stationnement aigüés dans la ville...



Mercredi 4 : matin :

Départ vers le Perche Vendômois



Petit arrêt à Epuisay, pour faire quelques photos d'un étrange assemblage métallique, classé au patrimoine historique : une éolienne Bollée, qui a alimenté le bourg en eau jusqu'en 1969...

... puis route en autocar vers la Commanderie de Templiers d'Arville, fondée en 1130, magnifique ensemble de bâtiment du moyen âge, restaurés après leur acquisition par le département. La porte fortifiée, la grange dîmière, l'église du XII devenue église paroissiale, pigeonnier du XVI... et pour finir la partie aménagée en musée d'histoire des Ordres de la Chevalerie, avec sa muséographie étudiée pour les classes élémentaires qui sont accueillies nombreuses pour travailler sur le Moyen Age, l'épopée des Templiers et les Croisades. Dans cette région, les matériaux de construction sont très différents de ceux utilisés dans la vallée du Loir : le roussard et le grison, grès ferrugineux des couches profondes du sous-sol, ont teinté les villages au point qu'on a parlé de « sombre bâti ».

Mercredi 4 : Après-midi :

La Maison Botanique de Boursay

Dominique Mansion, est à l'initiative de la création de ce lieu. Artiste, amené à la botanique par l'illustration de la Flore Forestière Française, il a une passion pour les traditions de culture de sa région du Perche et la préservation à organiser, tant pour la flore que la faune. Il a voulu créer ici une sorte de conservatoire vivant des techniques de taille. Exemples de plessage, de trognes (arbres têtards qui ne sont pas que des saules...) jalonnent le sentier de 3km ; il en connaît exactement l'histoire et l'emplacement ; nous en sortons avec des idées neuves, (et pourtant la technique est ancienne) mais aussi la conviction que la nature peut être à la fois maîtrisée et préservée.

A l'intérieur de la Maison botanique, une



exposition sur les essences d'arbres, les maladies et parasites à reconnaître, l'utilisation des feuilles et des écorces au fil des époques et dans d'autres contrées, complète une bibliothèque précieuse sur ces sujets... ce lieu a d'abord une vocation pédagogique, en direction de tous les âges et reçoit de nombreuses classes et centres de loisirs.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons voir les fresques qui recouvrent le plafond de l'église de Meslay, réalisées par un artiste contemporain, Jean-Claude Ferron, largement inspiré par l'art byzantin.

Jeudi 5 : matin :

co-voiturons... vers Montoire et Trôo

Le co-voiturage a été choisi pour les jours où nous allons vers l'ouest : la D 917 distribue en effet les différents lieux à visiter dans cette direction.

Nous reviendrons plusieurs fois à Montoire, pour des visites d'intérêts complètement différents. Petit coup d'oeil sur le château qui domine la ville, les maisons de style Renaissance, la maison dite « au jeu de quilles » coiffée d'une cheminée étonnante et celle du Bailli sur la place Clémenceau., sur le cloître des Augustins...

Ce jeudi, c'est le Musée Musikenfête qui nous ouvre ses portes et Isabelle Dubois qui nous y accueille. Cette musicienne connaît le moindre des instruments collectés patiemment par les propriétaires au moins depuis depuis le 1^{er} Festival de folklore qu'ils ont initié et qui a fêté son 40^{ème} anniversaire en août 2012.

Au rez-de-chaussée, les instruments sont classés par famille, mais avec la variété des matériaux utilisés selon leur région d'origine, nous nous laissons aller à un véritable voyage dans le sonore, le visuel et l'imaginaire... Dans la « nef » les instruments géants de Robert Hébrard nous invitent à les faire sonner parfois avec force.

Puis après la montée de l'escalier au décor peint à main levée par les femmes N'débélé, nous entrons dans le grenier du musée, où la belle charpente protège les instruments intouchables, mis en valeur par les musiciens qui les jouent dans leur région d'origine : enregistrements et vidéos nous mènent d'un continent à l'autre.

Pour ponctuer ce moment magique, le groupe entonne quelques canons répétés depuis le dimanche soir sous la direction de Maguy... *photos dans dossier 9*



Jeudi 5 : Après-midi

Trôo



Après un passage rapide à l'église de Saint-Jacques des Guérets, qui renferme des fresques du XII avec des couleurs bleues obtenues par l'utilisation du lapis lazuli, la visite de Trôo se fait en 2 groupes. En effet, il n'est pas possible de circuler trop nombreux dans les ruelles et sentiers qui desservent les habitations troglodytes, et chacun peut trouver dans un des 2 groupes la difficulté de marche qu'il souhaite : pour atteindre le sommet de la butte (ou tombelle) il faut se livrer à une petite ascension dans les escaliers irréguliers et les sentiers pierreux. Et la descente peut être raide aussi. La rue principale, goudronnée récemment, nous mène à mi-pente, au puits et au fournil qui fournissaient l'eau et le pain aux habitants très nombreux au Moyen Age (4 à 5 000). A l'heure actuelle, les troglodytes sont habitées par des « convaincus »... voir les sites d'associations de « troglo » qui expliquent les raisons de leur choix : rapport à la roche et à la nature, goût du silence... La visite de la Cave des Yuccas nous permet d'échanger avec l'un d'eux.

Dans la partie haute du village, le « puits qui parle » la collégiale du XII et ses chapiteaux refaits récemment. Du haut de la butte, monticule artificiel qui optimisait la surveillance, la vue est très étendue. Les bancs nous semblent bien accueillants, après la montée éprouvante par 34°...

La descente vers le parking nous permet de suivre les parties des 2 enceintes qui protégeaient le village qui subsistent, comme le mur extérieur de la Maladrerie qui fait face à la mairie du village.

Le théâtre du Silo à Montoire

Visite d'un lieu de culture créé par Jacques Auxenel et Annie Chaplin, installé dans un ancien silo à grains. J. Auxenel nous fait l'historique de cette entreprise, et nous visitons les espaces, la salle de spectacle, les loges des artistes, les réserves de costumes

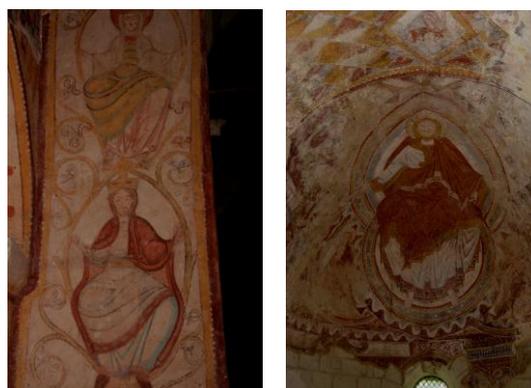
Vendredi 6 : matin

Fresques dans l'église de Lavardin et la Chapelle Saint-Gilles de Montoire

Au pied du château démantelé sur ordre de Henri IV, cette église de village recèle des fresques de plusieurs époques. Notre guide, Olivier Lautman, nous aide à voir l'intérêt des plus anciennes, dont les teintes étaient obtenues par l'emploi de minéraux résistant au mélange avec la chaux, sauf pour le rouge, obtenu en pilant un coquillage, le myriex.

Plusieurs panneaux interrogent par leur composition ; les ancrages byzantins sont repérables pour le spécialiste (baptême par immersion), tout comme des exemples de la conception orientale de la représentation qui ne reproduit pas ce que nous voyons puisqu'il faut voir le monde à travers le regard de Dieu..., les exemples de synthèse entre les traditions orientales et occidentales, ou celtiques et romaines.

A Saint-Gilles de Montoire, la visite permet aussi d'aborder des points historiques de la structuration de la société. Les fresques saisissantes portent l'empreinte byzantine et sont vraisemblablement à l'origine de toutes celles qu'on peut admirer dans la région...



Vendredi 6 : Après-midi :

Le Manoir de la Possonnière

La demeure de la famille de Pierre de Ronsard comprend le manoir proprement dit, construit en 1480 par son grand-père, et des dépendances troglodytiques dont un pigeonnier. Chaque cave a une entrée bien délimitée, surmontée d'une sculpture ou de la gravure d'une maxime, parfois à double sens : « tibi soli gloria » (à toi seul la gloire), « cui dei videto » (vois à qui tu donnes), imagée la plupart du temps et qui nous rappellent que les gens ne savaient pas lire à l'époque, même les pèlerins accueillis dans cette demeure.

Imagés aussi le rébus sur le nom de la famille, sculpté sur la façade du manoir, la cheminée parsemée de fleurs de lys qui rappelle que le père de Ronsard travaille pour le Roi...

A l'étage, une exposition retrace le parcours de Ronsard, qui a vécu là le temps de son enfance, puis a travaillé auprès des enfants du Roi avant de fréquenter les poètes de la Brigade (qui deviendra Pléiade) au collège Coqueret à Paris ; devenu responsable de plusieurs prieurés, il s'est réinstallé dans la région qu'il aimait ; il est enterré dans les vestiges de celui de Saint-Cosme près de Tours.

Pour finir, nous flânonnons dans le jardin qui n'est pas dans l'ordonnement de l'époque mais nous ravit par sa collection de roses.



Visite d'une cave viticole installée dans un ensemble de galeries de plusieurs km. Pour finir, dégustation des vins classés en AOC « Côteaux du Loir » dont le Jasnières très spécifique et dont on dit qu'il était apprécié par Henri IV... des commandes de ce vin ont été retrouvées au château de Saint-Germain...



Samedi 7 : matin

Le centre de méthanisation de Ranay

Plongée dans la campagne profonde et dans les pistes expérimentées pour un développement durable. Cette ancienne ferme avicole reçoit des déchets agricoles (lisier, fumier de bovins, récoltes invendables...) et les transforme en courant électrique, via la récupération du méthane produit par la décomposition contrôlée de ces déchets. C'est un professeur de lycée agricole qui nous explique le processus en cheminant dans les installations, et répond aux questions des participants parfois bien informés sur les intérêts, les difficultés et les dérives de cette activité.

Samedi 7 : Après-midi :

TTVL ou Train Touristique du Val de Loir

Retour sur des lieux déjà fréquentés, mais d'un autre point de vue puisque c'est dans un autorail des années 50 que nous les abordons cette fois... Une association entretient l'ancienne ligne de la SNCF (utilisée seulement sur une partie du trajet pour du transport de céréales) et organise ces excursions qui permettent un arrêt à la Gare de Trôo (petit musée touristique), à la gare de Montoire (Musée des Rencontres, sur celles de Pétain et Hitler en octobre 1940) et sur un pont au-dessus de la ligne du TGV Atlantique au moment du passage d'un train, à l'endroit où fut battu le record de vitesse de 515,3km/h en 1990.



Spectacle et dîner au Théâtre du silo à Montoire

Cette fois, Jacques Auxenel nous reçoit parmi le public venu assister à la soirée d'ouverture de la Saison 2013-2014 : deux pièces courtes de Tchekov, regroupées dans un même mouvement sous le titre « les demandes en mariage » mettent en scène 5 acteurs dont Annie Chaplin, dont le visage et le jeu emprunt de mime nous rappelle décidément quelqu'un... »



Compte rendu écrit par Catherine CUGNET